

Les patriotes aux Bermudes en 1838 Lettres d'exil (suite)

Yvon Thériault

Volume 16, Number 4, mars 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302232ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302232ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thériault, Y. (1963). Les patriotes aux Bermudes en 1838 : lettres d'exil (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(4), 581–584.
<https://doi.org/10.7202/302232ar>

DOCUMENTS INÉDITS

LES PATRIOTES AUX BERMUDES EN 1838 *

LETTRES D'EXIL

(suite)

LE DOCTEUR CYRILLE-HECTOR-OCTAVE CÔTE
AU DOCTEUR WOLFRED NELSON

Swanton's Falls 15th Feb. 1839.

My dear doctor,

With this letter you shall also receive a copy of the proceedings of the meetings of Corbeau, Champlain, and Plattsburgh.

Those who have attended those meetings have as perfect a right to express their wishes and opinion as any one who formed the meeting of Swanton last friday. I can assure you, my dear Doctor, no more is more unwilling than myself to create division and perpetuate strife amongst the unfortunate remnants now here in this foreign land, of my miserable countrymen. But at the same time no man of honour and decency can submit to the intrigues and cabal which are going on here devised only to loose the private and public reputation of whomsoever may not please a certain clique of low, mean and the most part of them, uneducated men who are actuated not by feelings of honour and patriotism but by ambition and presumption.

Rest assured, my dear Doctor, that more I think about the transactions of last friday, less I feel disposed to sanction them unless a majority of my countrymen refugees do sanction them, then I shall submit, not until then. To see the name of an *ignoramus* of the first class who hardly knows how to sign his name and more than that, who is nothing but vanity, presumption and the most inordinate ambition, and also the name of a young man who may with time be useful to his country but whose name is not sufficiently known by the public to make

* Voir notre *Revue*, XVI: 117-126, 267-272, 436-440. Documents fournis par M. Yvon Thériault, des Trois-Rivières, Québec.

an impression upon it, all these things are sufficient to make an honest man step forward and to oppose those proceedings boldly. This is what I have done and it is what I shall do as long as I shall have an interest in the beloved country for which I have sacrificed and whilst I shall know that more proper men can be found than the Malhiot and Consigny.

On sunday next there shall be a meeting of the refugees here who have not been called to the meeting of last friday and who highly disapproves the nomination therein made. Your presence would be agreeable to them. So I hope if you can come we shall have the pleasure of seeing you once more amongst us.

I hope my dear Doctor, that you will peruse attentively the documents I have the honor to forward to you and that you will see that they are the expression of the sentiments of your countrymen on a point of great importance for them and that in consequence you will not put them aside and choose that one which has been carried by intrigue and cabal animated by strife.

The bearer of this letter is Mr. Bondish the lawyer of this place. He is a friend to the cause but of course knows nothing of these proceedings.

I remain, dear Doctor, with full consideration,

Yours very truly,

C. H. O. CÔTE

La lettre suivante aurait dû paraître plus tôt. On voudra la replacer à bonne date en cette correspondance de W. Nelson.

MADAME CHARLOTTE NELSON À SON MARI
LE DOCTEUR WOLFRED NELSON
EN PRISON À MONTRÉAL — FÉVRIER 1838

St-Denis, le 22 février 1838.

Mon cher mari,

Depuis 15 jours, c'est la troisième lettre que je t'écris les deux dernières devait te parvenir par Mr Ogden, car je les ai remis à mon oncle, pour qu'il vint les donner lui-même. Avec la dernière il y avait aussi un paquet, contenant 1 paire de culottes, 1 paire de canneson, une paire de bas, et un gilet, il y avait aussi un panier dans laquelle il y avait un morceau de porc frais et des beignes.

Dans le temps où les prisonniers ne pouvait plus écrire j'étais inquiète de toi, et Mr Narcisse Guerout allait à Montréal, j'ai profité de son occasion pour envoyer Horatio avec lui afin de savoir de tes nouvelles. Je lui avait donné une lettre pour Mde Laframboise et une pour madame Lacombe pour les remercier de leur bonté pour toi, Horatio a été les voir et a été reçu très poliment. Madame Lacombe a répondu à ma lettre, mais Madame Laframboise, ma fait dire qu'elle m'écrirait dans quelques jours, et qu'elle m'envoyrais ton portrait, tu ne doute point du plaisir que cela nous fera à tous, et j'attend cela avec impatience.

Je ne reçois pas grand argent, j'ai écrit à Mr Kelly mais je n'ai pas encore eu de réponse, je ne sais s'il envoyra quelque chose, le Docteur Carter m'a envoyez 5 louis, ne sois pas inquiète de nous. J'espère que nous aurons assez; Je prend du bled du moulin de St-Ours, nous boulangeons pour la famille ici, dans notre four, comme tu sais qu'il est bien grand, nous boulangeons pour 15 jours au lieu de 8, ce qui fait toujours la même quantité de bois, j'ai fait moudre du blé sarasin, et tous les matins nous fesons des galettes pour le déjeuné. Nous trouvons cela bien bon, ainsi que les enfants, et cela ménage le pain.

Monsieur Philipp est venu me voir Dimanche, il m'a dit qu'il avait eu la permission de te voir, cela a été un plaisir pour moi, de parler à quelqu'un qui t'avait vu, si nouvellement et qui pouvait me dire comment tu étais, il a reproché il paraît bien sérieusement à Deschambault son indifférence pour le butin de la Distillerie, il le mérite bien et j'en suis contente. Je lui en avait parlé souvent mais tu le connais, il na jamais fait grande attention à ce que je lui disait, ils sont après tout défaire les mouvemens du moulin et de la Distillerie. — c'est Charbonneau l'ingénieur de Sorel qui est là, je suppose que c'est Mr Philip qui la envoyé, il employe Christophe Faneuf pour lui aider et mettre tout cela dans le hangard, il y a eu encore du grain de volé dans le Hangard de la Distillerie, si cela continue il n'y en aura pas gros ce printems, tu ne peut pas te faire d'idé de tous les vols qui se font dans notre endroit, pour ma part je crains toutes les nuits que l'on m'annonce le matin qu'ils ont ouvert le hangard où j'ai un peu de grain, et ce matin je me suis décidé à faire faire des petits carés dans le grenier de la petite cuisine et y faire transporté le peu de grains que j'ai, il sera toujours plus en sureté.

Fredette a demandé si tu voulait lui laisser faire du sucre sur la terre du 3e rang où était Michelle Martin, il dit qu'il apportera l'eau à la maison et fera le sucre là avec du bois qu'il va chercher à Salvaille. Ce pauvre Michelle Martin est mort

il y a 8 jours. C'est Fredette qui reprend la terre, je n'ai pas eu grand chose dessus cette terre, la femme ayant agi très malhonnêtement, elle a gardé presque toute l'avoine, et plusieurs autres articles. J'ai été là moi-même hier avec Adolphe — elle a été très impertinente, les animaux sont en très bon ordre. Je fais partir Adolphe cette après-midi pour consulter mon oncle afin de voir s'il n'y aurait pas moyen de faire quelques choses pour lui faire payer le compte qu'elle doit, et le grains qu'elle a gardé il doit faire un inventaire et veut prendre ce qui lui appartient de sorte que nous courrons bien risquer de rien avoir.

Nous sommes très bien j'attend de tes nouvelles. Mon oncle doit aller à Montréal demain, il aura de tes nouvelles.

Fait moi réponse pour les sucreri et les conditions que tu veut. J'aimerai mieux que ce fut ce pauvre Fredette ayant tout perdu cela le dédomagerait un peu si l'année toute fois était propice.

Mr Philip m'a dit que tu engraisait, prend garde à tes maux de tête et si tu en était souvent incommodé fait toi soigné, cela m'inquiète, donne moi souvent de tes nouvelles cela me fait toujours plaisir.

Adieu mon cher, personne ne t'oublie dans la maison — tes petits enfants t'embrasse de tous leurs cœurs, je me joins à eux — adieu encore une fois

ta bonne et affectionnée épouse

CHARLOTTE NELSON

(à suivre)